

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 8 (1863)
Heft: 17

Artikel: Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-329912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gaz développés par la combustion de la charge entrent dans les hélices, agissent sur elles et sortent par le vent en se comprimant fortement. Il en résulte un mouvement de rotation très puissant, plus puissant même que celui du boulet rayé. Dans les essais de tir faits à Bière, quelques boulets ont touché des cailloux, et le mouvement giratoire a été gravé sur la fonte par ces cailloux; cette empreinte indiquait une inclinaison environ double de celle du boulet de 4 rayé.

En résumé, les avantages du projectile de M. Paquier sont les suivants :

1^o Permettre l'emploi du canon lisse avec tous les avantages de cette arme (facilité de chargement, tir à mitraille, grande vitesse initiale, etc.).

2^o Obtenir une économie considérable soit sur le coût des pièces, soit sur celui des projectiles.

3^o Obtenir des pièces lisses le même tir que celui des pièces rayées (longue portée, précision de tir, etc.).

4^o Obtenir des pièces lisses en particulier les feux directs et les feux courbes, c'est-à-dire n'avoir qu'une seule pièce de campagne, le canon, à l'exclusion de l'obusier.

Les essais faits jusqu'à ce jour ne peuvent pas garantir la réussite complète de ce système; ils disent une seule chose, c'est que le principe trouvé est juste et qu'il ne demande que des perfectionnements. C'est, à notre connaissance du moins, la première fois que les hélices sont employées dans les conditions sus-indiquées, et, à ce point de vue, il est bon de discuter cette innovation.

AMÉRIQUE.

On nous écrit le 13 septembre :

L'attention se porte maintenant surtout à Charleston, où le général Gilmore et le commodore Dahlgreen mènent un siège difficile par terre et par mer. L'île Morris et les forts Wagner et Gregg viennent d'être occupés et garnis d'artillerie par les Fédéraux.

Pendant qu'on fait beaucoup de bruit sur ce point sans avancer en proportion, ailleurs on fait le contraire. Aujourd'hui le plus intéressant de la lutte, aux yeux des militaires, se passe dans les Alléghanys, à Knoxville et Chattanooga. Étant données les difficultés naturelles du pays et surtout les vices d'organisation qui paralysent les mouvements des armées américaines, c'est déjà un grand résultat d'avoir amené les armées de Rosenkranz et de Burnside dans ces positions importantes et si éloignées de leur point de départ. D'ailleurs si cette guerre offre pour le début de grandes difficultés à l'assaillant, il semble qu'elle n'est pas aussi favorable à la défense qu'on l'avait cru d'abord. Dans un pays aussi vaste, la défensive absolue est impossible; aucune de ces fameuses lignes qui devaient arrêter les fédéraux n'a pu tenir lorsque ceux-ci ont manœuvré en force. Bowling-Green et Columbus, puis Corinth, puis Tullahoma et enfin Chattanooga ont dû être évacués successivement, et les Confédérés ont regardé comme un succès toutes les fois où ils l'ont fait sans grandes pertes. On ne peut se défendre qu'en attaquant

ou en menaçant d'attaquer son adversaire. Si celui-ci ne fait pas de grosses fautes, il faut pour cela être à peu près aussi fort que lui. En procédant méthodiquement, le plus fort doit donc finir par l'emporter, malgré les difficultés de l'attaque. Dans les Alléghanys, dont la construction ressemble beaucoup au Jura, la guerre va changer de nature.

En Virginie, le champ-clos est aussi plus restreint, mais je crois que la principale cause des échecs fédéraux dans cette contrée tient à la qualité de l'armée de Lee. Les officiers anglais qui ont voyagé dans le Sud disent qu'elle est composée de tout ce qu'il y a de meilleur dans la Confédération, et est infiniment supérieure comme qualité aux armées de l'ouest. Aussi est-ce avec elle que se jouera probablement la dernière partie. Et aussi l'inaction de Lee pendant que Meade avait été considérablement affaibli est-elle à mes yeux une preuve de l'épuisement de la Confédération.

Une nouvelle armée fédérale d'une vingtaine de mille hommes vient d'être formée. Elle est déjà partie de la Nouvelle-Orléans pour occuper le Texas et veiller aux événements du Mexique. Voilà donc le nord retombant toujours dans ses mêmes fautes et s'éparpillant sur tout son territoire. Il n'a pas moins aujourd'hui de six armées : celle du Potomac, celle de Charleston, celle de Knoxville, celle de Chattanooga, celle de la Louisiane, celle du Texas, sans compter 3 à 4 détachements importants.

ITALIE.

Du 16 au 24 septembre, s'est tenue à Somma, près de Milan, la plus grande réunion d'artillerie qu'on eût vue jusqu'à ce jour. Cinquante et une batteries avaient été concentrées pour une instruction spéciale, sous les ordres du lieutenant-général Valfré. Cette imposante masse comptait près d'un millier de voitures, 4454 chevaux, 5525 hommes de troupe et 241 officiers. Le matériel était de toute beauté et les manœuvres ont été exécutées avec une rare précision. Le 22 a eu lieu devant le roi Victor-Emmanuel une revue qui constitua un des plus brillants spectacles militaires qu'il soit possible de voir.

Le lendemain, toute la garnison de Milan, sous les ordres du général Petiti, composée de trois brigades d'infanterie, deux bataillons de bersagliers, une brigade d'artillerie à cheval et une brigade de cavalerie de ligne, a exécuté une intéressante et instructive manœuvre de campagne, à laquelle assistait aussi le roi.

Le jeudi, les 51 batteries et le corps du général Petiti ont défilé devant le roi, à Milan, au milieu des applaudissements d'une foule ivre d'enthousiasme.

En même temps, dans six autres camps d'instruction, les troupes d'infanterie et de cavalerie sont formées aux manœuvres de campagne.

Cette riche activité et en particulier la création en si peu de temps d'une artillerie aussi nombreuse et aussi instruite (il y a actuellement 75 batteries à 6 pièces ; sous peu il y en aura 90), montrent qu'il faut désormais compter avec l'Italie comme avec l'une des puissances militaires de premier ordre. Des officiers autrichiens qui assistaient en bourgeois à la revue de Somma, le prince Lichtenstein, entr'autres, ne pouvaient, assure-t-on, en croire leurs yeux.